

Dans l'exercice académique ou plus justement universitaire de la rédaction scientifique, le syndrome de la page blanche serait inexistant, sinon tiendrait très peu de place puisqu'il ne s'agit pas d'*écrire* mais bien de *rédiger*. Pourtant, même si la fiction semble évacuée, force est de reconnaître la présence de l'imagination, à la fois impondérable, implacable et imprévisible.

La rédaction scientifique est aussi une autre forme de création. Que son origine soit dans l'expérience ou dans l'observation des choses et des êtres, elle ne peut s'arrêter au carrefour¹ de la description mais se prolonge dans la profusion et la confusion des signes qui cernent l'enseignant-chercheur –davantage sans doute, le doctorant pris dans les rets de la communication à caractère certificatif.

Activité, action, acte ; la rédaction scientifique universitaire se veut, à tout le moins dans l'esprit des « débutants », un *no man's land*² perdu où l'éclectisme et le syncrétisme charment, séduisent et réduisent à néant les efforts d'une pensée en coconstruction. En effet, que veut vraiment, que peut réellement et que doit effectivement *répondre* un directeur de thèse à l'angoisse (nous y revenons) de la page blanche lue dans le regard franc et interrogateur de ses doctorants, « victimes » de l'insécurité linguistique, méthodologique et scripturale ? – *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* !³

Alors, à vos enclumes et marteaux ; ces *varia inauguraux* sont pour vous ! Ni plagiat, ni imposture, ni aiguisement de la plume seulement investir un champ, un domaine et une discipline. Au pire, ne jamais capituler sans conditions : « *Une seconde lettre du roi (Xerxès) ne contenait que ces mots : "Rends-moi tes armes." Léonidas écrivit au-dessous : "Viens-les prendre".* »⁴

¹ « Il avait au coin de l'œil un carrefour de rides où toutes sortes de pensées obscures se donnaient rendez-vous. » HUGO (Victor), *Les Travailleurs de la mer*, I, III, 3. © Le Robert / SEJER -2005.

² « "Si l'on me torturait, que ferais-je ?" Et cette seule question nous portait nécessairement aux frontières de nous-mêmes et de l'humain, nous faisait osciller entre le *no man's land* où l'humanité se renie et le désert stérile d'où elle surgit et se crée. » SARTRE (Jean-Paul), *Situations* II, p. 249. © Le Robert / SEJER -2005.

³ « [...] même quand l'image ne viendra pas, la plume de l'auteur (Chateaubriand) la cherchera toujours, et l'inventera, la forgera plutôt que de s'en passer. » SAINTE-BEUVE, *Chateaubriand*, t. I, p. 190. © Le Robert / SEJER -2005.

⁴ ABBÉ BARTHÉLÉMY, *Anacharsis*, Introd., II, 2. © Le Robert / SEJER -2005.